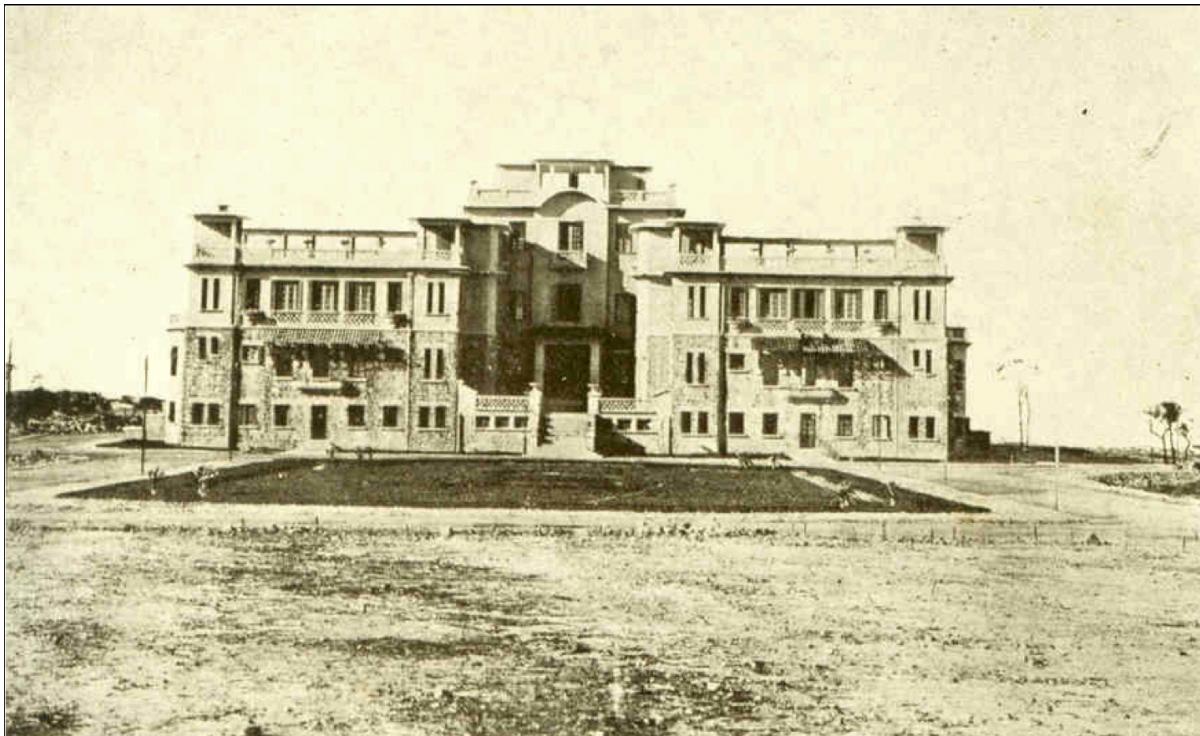


LE BOCKOR PALACE

Carte au 1/20.000e du plateau du Bokor



POPOK-VIL ET LE MONT BOCKOR
STATION CLIMATIQUÉE D'ALTITUDE MARITIME
(*Revue indochinoise*, 1^{er} juillet 1919, p. 31)

INTRODUCTION

Un ouvrage fort intéressant, publié sous ce titre *Le Sanatorium de Popok-Vil au Cambodge*, a récemment paru dans l'*Impartial* du Cambodge et sans doute aussi dans d'autres journaux de la colonie. Cet ouvrage, dont l'auteur est considéré à juste titre comme une autorité en fait de questions cambodgiennes, vient de faire connaître au public le magnifique pays qui s'étend au-dessus de la chaîne de l'éléphant, à proximité de Kampot, et en regard du littoral maritime qui borde le golfe de Siam. — L'étude que nous présentons aujourd'hui a pour objet d'apporter quelques données complémentaires à la climatologie de cette région que nous croyons être une région d'avenir, et de traiter des questions médicales qui s'y rattachent.

Rappelons en quelques mots quel est le pays qui, parmi les hauteurs nouvellement explorées¹ du Massif de l'Éléphant vient d'être signalé ainsi à l'attention publique. Ce pays, qui joint à la beauté des sites les douceurs d'un climat remarquablement tempéré, est celui dénommé Popok-Vil ou Popok-Vel ainsi que l'orthographient encore de vieux atlas. C'est là une dénomination cambodgienne qui signifie le lieu où les nuages tournent. Peu habité jusque là, même par les indigènes du Cambodge, peuplé par les vieilles légendes de sorciers et de génies familiers de la montagne, le pays de Popok-Vil était resté à peu près inconnu des Européens de la colonie jusqu'au commencement de 1917. Il a fallu, pour le révéler à cette époque, l'initiative éclairée de M. Baudoin, résident supérieur au Cambodge, et l'impulsion qu'il a donnée aux nombreuses recherches qui, dès lors, se sont orientées de ce côté. Le territoire de Popok-Vil est situé, avons-nous dit, en haut du Massif de l'Éléphant, dans la partie directement accessible en venant de Kampot. Cette chaîne se développe parallèlement au rivage du golfe de Siam en affectant une direction sensible vers le nord-ouest. Le territoire que nous considérons est compris entre le versant maritime et le versant terrien de la chaîne, ce qui lui fait une largeur de 7 à 9 km environ ; il s'étend en profondeur jusqu'à une douzaine de km en suivant l'axe de la chaîne. Il se maintient dans toute son étendue à des hauteurs variant entre 900 et 1.010 mètres. — Cette région se classe donc à la fois dans les climats maritimes et dans les climats de montagne, ou, pour mieux préciser ce dernier point, dans les climats de moyenne altitude. Elle tire de ce caractère mixte un double avantage, des conditions de salubrité exceptionnelles, et offre, comme nous le verrons, plus d'un point de comparaison possible avec le climat du littoral méditerranéen. — Est-il besoin de rappeler les qualités de l'air marin, qualités qu'il doit à son humidité salée, à sa teneur en iodé ? Son action stimulante sur le système nerveux, sur l'appétit, sur les fonctions nutritives en général, en font un tonique

Les fondateurs de la station de Popok-vil.

(Photo due à l'obligeance de monsieur FOURNIER, chef du service de l'immigration à Prom-Penh).

M. MEYER, administrateur chef de la Sûreté.
M. COURGAND, directeur du service forestier.
M. BAUDOIN, résident supérieur.
M. ROUSSEAU, résident de Kampot.
M. BABILLOT, ingénieur en chef.
M. de FLACOURT, directeur des services agricoles.
M. JUBIN, directeur du cadastre.

de premier ordre pour tous les organismes débilités et particulièrement pour l'enfance au cours de sa croissance. — Quant à l'air des montagnes, il ne sera pas inutile d'analyser ici ses effets physiologiques en quelques mots : outre la diminution de température qu'on observe dans les montagnes (et qui est un véritable bienfait pour les organismes surchauffés des coloniaux qui habitent les plaines), la diminution de pression atmosphérique influence aussi très favorablement le corps humain. Celle-ci, comme on le sait, diminue graduellement à mesure qu'on s'élève dans l'atmosphère. Cette gangue, qui nous enserre ici-bas, relâche pour ainsi dire son étreinte peu à peu à

¹ Après les premières reconnaissances faites dans le massif par MM. Gourgand et Bornet en 1917, puis par MM. Dufossé et Guillerme, citons les nombreux levés de MM. Jubin et Vincent, — enfin, plus récemment la mission forestière de M. Belou, une reconnaissance rapide du balat Kim Teng, et, en dernier lieu, la mission topographique de M. Boutier, géomètre, qui a permis l'exploration du Massif de l'Éléphant dans ses grandes lignes. Toutes ces recherches ont déjà fourni des éléments qui peuvent permettre de dresser une carte sommaire de la chaîne jusqu'à une cinquantaine de kilomètres au-delà de Kampot.

mesure que l'on monte, et permet plus de jeu, plus d'alacrité, une activité plus facile à notre système nerveux et à notre système musculaire. L'un et l'autre deviennent plus résistants à la fatigue. Une influence tout aussi favorable se fait sentir sur la circulation du sang dans les vaisseaux : il y a vaso-dilatation et augmentation de l'hématose. Enfin, les mouvements respiratoires et la ventilation pulmonaire sont accélérés, ce qui peut être utile dans certaines maladies, telles que la tuberculose pulmonaire. Ce sont toutes ces conditions physiques réunies, et agissant de concert, qui ont créé le type humain connu sous le nom de race montagnarde, type si justement réputé pour sa force et la résistance de son organisme. — Popok-Vil réunit au plus haut degré ces qualités bienfaisantes des climats marins et des climats d'altitude tempérés qui conviennent aux organismes affaiblis ou surmenés, aux convalescents et à certains malades. Il nous offre quelque chose de rare et d'infiniment appréciable dans une station hygiénique, la mer et la montagne voisinant côté à côté, l'une mitigeant ce que l'atmosphère de l'autre pourrait présenter parfois d'un peu rude. Aussi tous ceux, Européens ou indigènes, qui ont habité cette partie de la montagne depuis plus de dix-huit mois témoignent-ils que c'est une région tout à fait privilégiée par la fraîcheur et l'égalité de sa température, la pureté de son air², l'absence des causes habituelles de maladies qui désolent tant d'autres pays de la zone tropicale, une région, en un mot, où il fait bon vivre.

Partant de ces données certaines, l'Administration du Protectorat, toujours soucieuse de la santé de ses fonctionnaires et du bien de tous, s'est préoccupée de tirer parti des conditions d'habitabilité exceptionnelles offertes par la région de Popok-Vil, afin d'y créer une station sanitaire. Déjà on est entré dans la voie des réalisations : grâce aux efforts combinés de MM. Rousseau, le distingué résident de Kampot, Babillot, ingénieur en chef, Fabre, sous-ingénieur pour la circonscription de Kampot, Guillerme, agent technique préposé à la marche des travaux, et à de nombreux auxiliaires qui, tous, ont rivalisé de zèle et d'habileté, une route, une belle voie d'accès conduisant jusqu'en haut de la montagne vient d'être ouverte, quelques chalets rustiques ont été construits ; bientôt de nouveaux pavillons vont être édifiés sur les belles terrasses qui dominent la mer à plus de 1.000 mètres d'altitude vers le S. et le S.-O. du massif, et d'ici quelques mois, un hôtel-bungalow, confortablement aménagé, ouvrira ses portes à ceux qui voudront séjourner dans la montagne pour quelque temps.

Nous ne doutons pas qu'un plein succès soit réservé à cette entreprise ; elle gagnerait même, croyons-nous, à être tentée dès maintenant sur une plus grande échelle. C'est ce que nous voudrions faire ressortir dans ce travail, et nous pensons qu'il y aurait intérêt pour la station à ce que l'on édifiât à Popok-Vil un vrai sanatorium de montagne, un établissement spécial pour les malades, sorte d'hôpital doté d'un personnel médical. Ce serait là, incontestablement, une œuvre très utile, appelée à rendre service à plusieurs catégories importantes de malades. Il y a donc tout lieu de croire que cet hôpital serait favorisé d'une clientèle nombreuse, car les établissements de ce genre n'abondent pas en Indochine. Il est dès à présent facile d'indiquer le choix de malades qui auraient un bénéfice réel à tirer du climat et pourraient fréquenter rétablissement.

Ce sont :

1° Tous ceux qui toussent habituellement, les faibles de poitrine, comme on les désigne, à qui le bon air seul peut rendre la force et la santé. Ils bénéficient au premier chef des climats d'altitude, et trouveront là haut cet air pur, exempt de tous microbes, et l'abondante provision d'oxygène, que réclament leurs organes respiratoires.

2° Les enfants de constitution un peu débile, chez qui la croissance engendre des troubles divers, observés plus fréquemment encore dans la colonie qu'en France.

² On sait que l'air des stations élevées est à peu près dépourvu de microbes ; c'est là une des principales causes de son efficacité sur la santé de l'homme.

3° Les malades qui souffrent d'affections endémiques rebelles, telles que paludisme chronique, affections tropicales du foie, etc. etc.

4° Les neurasthéniques.

5° Les anémiques, les convalescents, et en général tous les sujets débilités par un séjour prolongé ou un travail fatigant dans la colonie.

Panorama du rivage maritime à l'arrivée au Grand Éperon.

Tous ces cas, qui sont susceptibles d'être guéris ou améliorés par une cure dans un sanatorium de montagne, représentent, comme on le voit, un contingent des plus importants.

Mais immédiatement une question, ou plutôt une objection, se pose à propos de toute fondation de ce genre. La présence d'un groupement de malades dans une station climatérique ne risque-t-elle pas de faire fuir l'autre clientèle, celle des touristes et des amateurs de villégiature qui composent un élément plus brillant et souvent plus profitable à la renommée et à la fortune de l'endroit ; le fait est réel, l'inconvénient a été constaté dans des stations renommées de France et d'Europe. Mais hâtons nous de dire que cet inconvénient provenait de la cohabitation et du mélange qu'on avait dès le début permis de s'établir entre gens sains et malades. Il en est résulté que ceux-ci ont éloigné ceux-là, et que des hôtels des localités de la côte d'Azur, par exemple, ont été désertés par une notable partie de leur clientèle. Heureusement, cet état de choses ne dura pas, et dès que la raison en fut connue, on eut vite fait d'y remédier en séparant les deux groupes précités. Des sanatoria se construisirent un peu partout et, depuis lors, dans tous les lieux de cure connus du littoral méditerranéen, des maisons de santé, aménagées avec grand confort, recueillent les malades. Ces édifices occupent en général les parties les plus salubres de chaque localité ; on a recherché pour eux les replis de terrain, les vallons abrités, un peu en retrait des côtes, ou les plateaux protégés contre les intempéries par des cirques ou des rideaux de montagnes. Ces dispositions ont été prises pour le plus grand bien des malades eux-mêmes.

Il est facile de voir que les mêmes dispositions pourraient être adoptées à Popok-Vil. Pour cela il suffit de jeter un coup d'œil sur la configuration générale du pays et de voir les conditions climatériques qui en dépendent.

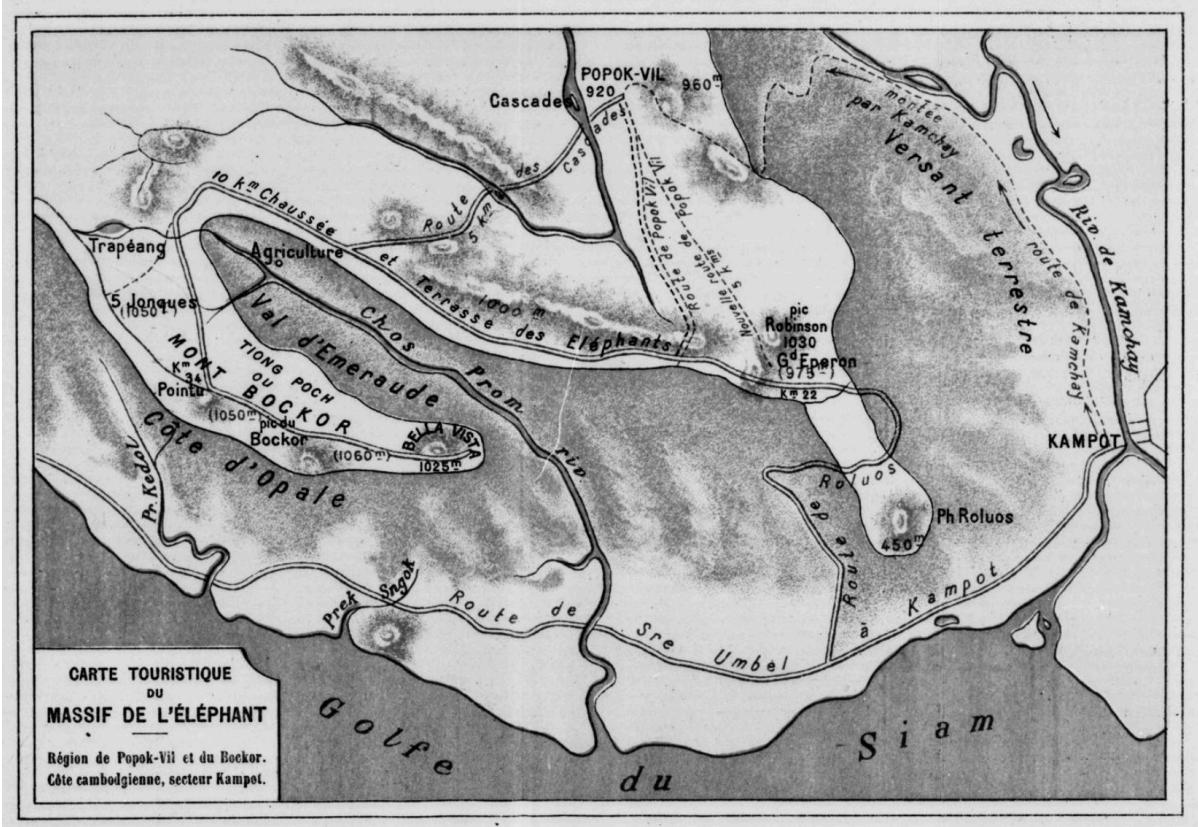
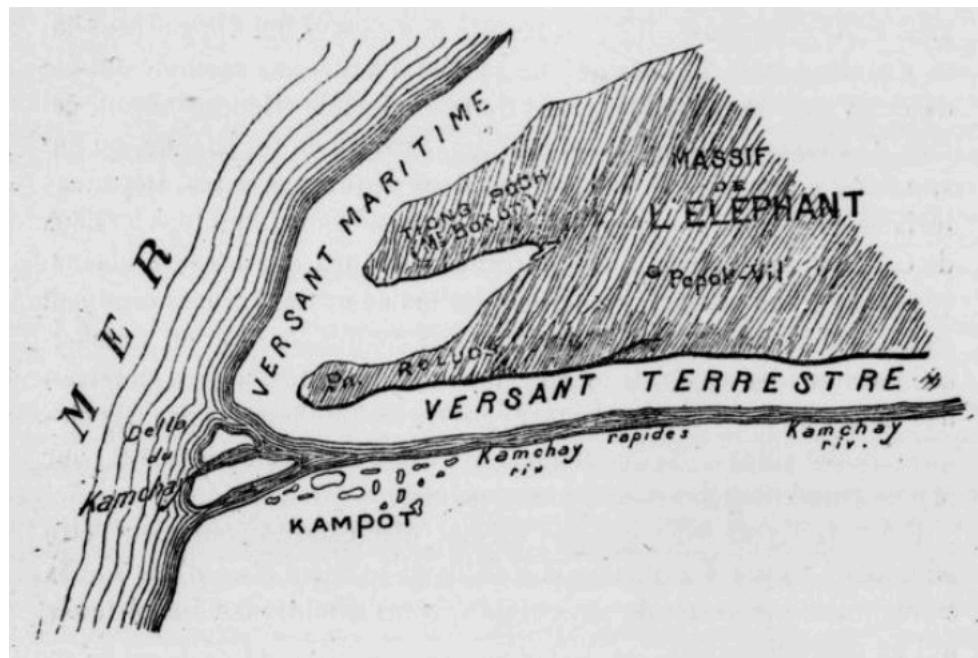
Nous ne saurions refaire ici dans tous leurs détails l'orographie ni même la description géographique de cette partie du massif de l'Éléphant. L'une et l'autre ont été parfaitement étudiées dans l'ouvrage cité au début de ce chapitre.

Voyons simplement dans son secteur réduit, et tel que nous avons essayé de le représenter dans le croquis joint à ce travail, le pays choisi par l'Administration du Protectorat pour y installer une station.

Il comprend :

1° Sur le littoral du golfe une crête montagneuse d'une vingtaine de kilomètres de longueur, qui dresse ses pics et ses falaises devant la mer et ses îles, au S. et au S.-O. et tout le long de laquelle se déroule un panorama merveilleux. Cette crête est formée d'une succession de sommets culminants, variant entre 1.000 et 1.100 mètres, qui reçoivent directement les vents et parfois aussi des amoncellements de nuages.

2° Derrière cette crête, à un niveau plus bas (entre 900 et 950 mètres) un plateau de plusieurs kilomètres carrés de superficie. Il est protégé de tous côtés, au N. et au N.-E. comme au S. et au S.-O. par une ceinture de mamelons et de forêts, qui amortissent les vents et les transforment en une légère brise. Quant aux nuages, ils passent au-dessus de ce rempart. Grâce à cette exposition heureuse, le plateau jouit du climat le plus calme et le plus tempéré qu'on puisse souhaiter.



Cette configuration de pays rappelle invinciblement l'Estérel et la chaîne côtière qui longe la Méditerranée jusqu'à la frontière : d'une part, en bordure de la mer, les splendides corniches de la Côte d'Azur et de la Riviera avec lesquelles les crêtes du massif de l'Éléphant peuvent se comparer sans désavantage; *c'est là que s'étagent, à différentes hauteurs, villas, hôtels, maisons de plaisance qui ne craignent pas les vents du large et leurs embruns ; — D'autre part, en retrait de ces côtes découvertes et accidentées, des plateaux, des replis de terrain, de coquets vallons abrités, où les malades viennent trouver un air plus calme, une température plus égale, un ciel plus serein, et où sanatoria, maisons de cure et de repos ont fixé leur siège.

C'est à notre avis de semblables arrangements qu'il conviendra de prendre à Popok-Vil. Tandis que les touristes, promeneurs et gens désireux de villégiature se donneront rendez-vous sur les belles terrasses du Tiong Poch où l'air est parfois un peu rude, où les variations atmosphériques sont aussi plus sensibles qu'ailleurs, et y fixeront leur résidence en vue de la mer, les vrais malades auront meilleur compte de s'installer au milieu du plateau, en pleine zone calme. Là, ils trouveront, comme à Menton, Vence, Grasse et dans les diverses stations réputées pour être les plus salubres de la région qui avoisine le littoral méditerranéen, un emplacement parfaitement abrité. Celui qui nous paraîtrait le plus convenable pour y fixer un sanatorium est la faible dépression où se trouvent les grandes cascades et le poste forestier actuel. Là, pas de nuages qui se déposent sur le sol, pas de vents trop sensibles, presque jamais d'intempéries. La beauté du site vient ajouter encore au charme de ce joli coin du plateau³. Cela reviendrait en somme à créer à Popok-Vil une double station. Dans les chapitres suivants nous nous proposons de traiter avec plus de précision, et de détails les différents points abordés dans le premier Nons décrirons les lieux que nous avons visités au cours de deux voyages d'études effectués à Popok-Vil. Nous exposerons rapidement la conformation géologique de la montagne et particulièrement celle du plateau, ses conditions d'habitabilité, sa faune, sa flore. Nous apporterons les observations concernant la température, le régime des moussons et des pluies, la répartition des saisons, telles qu'elles ont été notées jour par jour à Popok-Vil au cours d'une année entière, et nous tâcherons d'en tirer les vraies caractéristiques de ce climat. — La plus grande partie de cette documentation nous a été fournie par M. Jubin, géomètre principal du cadastre en mission permanente à Popok-vil. Les données que nous possédons aujourd'hui sur la future station sont le fruit de patientes études menées par lui avec un esprit scientifique éclairé. Nous le remercions de son aide, et tenons à dire avant de continuer qu'il a une part égale à la nôtre dans ce travail.

³ Une commission spéciale, constituée à l'effet d'examiner les installations à faire sur la montagne, a estimé qu'il serait préférable de mettre ce sanatorium en un point plus rapproché de la future station du Bokor, dans une des clairières qu'on rencontre en allant dans cette direction. Nous persistons à croire que ledit établissement sera mieux au voisinage des cascades. L'endroit est plus gai, plus à portée de l'eau qu'il faut en grande abondance dans un établissement hospitalier, et les difficultés de ravitaillement n'y seront pas à craindre, puisque une route de 7 km, en grande partie construite, reliera les cascades au Bokor.

CHAPITRE PREMIER Voyages à Popok-Vil.

Nous avons fait, au cours de 1918, deux voyages d'étude en haut du Massif de l'éléphant. Nous donnerons dans ce chapitre un aperçu des principales localités que nous avons parcourues dans la région qui a été reconnue jusqu'ici. Ce qu'il faudrait pouvoir rendre surtout, c'est l'enchantement réel que laisse dans l'esprit du voyageur la visite de ce beau pays jusque là insoupçonné.

Nous y sommes monté pour la première fois en février 1918, c'est-à-dire 9 mois environ après l'installation du poste européen de Popok-Vil. Nous avons pris le versant du Kam-chay.

On aborde la montagne de deux côtés, par le versant terrestre ou par le versant maritime.

Le versant terrestre est celui qui fait face à Kampot et longe la belle rivière de Kam-chay qui, depuis ses derniers rapides jusqu'à la mer (11 km), coule à travers la plaine de Kampot avec le débit d'un grand fleuve. Nous décrirons par ailleurs le versant maritime. Étant donc parti, le 15 février, des rapides du Kam-chay, nous avons gravi la montagne en suivant un sentier aménagé par le Service forestier. Ce sentier, quoique assez abrupt, atténue sensiblement les difficultés de l'ascension. Le paysage a un aspect sauvage, tout différent de celui du versant maritime, aux larges horizons ; néanmoins on traverse des torrents, des gorges, des coins de forêt qui ne manquent pas de pittoresque. Après 4 heures de marche sur un parcours de 15 kilomètres, nous débouchons sur le plateau qui, par une subite éclaircie, montre une partie de son étendue. Il reste à faire quelques centaines de mètres sur ce terrain découvert, et l'on est au poste de Popok-Vil. Celui-ci a été installé par le Service des forêts en juin 1917. Il est situé en plein sur l'aire du plateau à 951 mètres d'altitude. L'Administration du Protectorat y a mis deux de ses fonctionnaires pour la représenter, M. Jubin, géomètre vérificateur, chargé de faire la cartographie du massif et une étude générale de la montagne⁴, et

Légendes :

Le lit de la rivière de Popok-vil

Un coin de cascade, vue très réduite.

(Photos dues à l'obligeance de M. Fournier, chef du service de l'immigration à Phnom-Penh).

M. Vincent, agent du Service forestier, plus spécialement chargé des aménagements du poste et de ceux de la future station⁵.

Les étrangers sont sûrs de trouver auprès de ces deux fonctionnaires le plus aimable accueil.

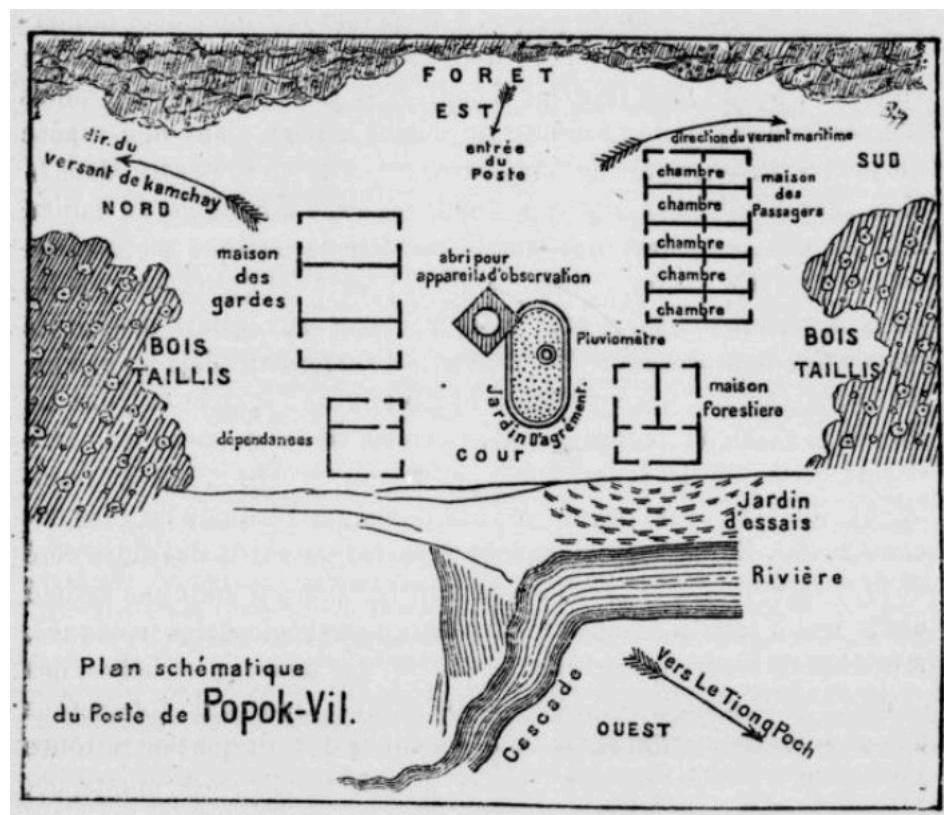
Nous faisons l'inspection du poste. La vue est charmée dès l'abord par le joli site qui environne la maison forestière. Celle-ci est sise près d'une cascade dont on perçoit d'assez loin le grondement ininterrompu. Cette chute reçoit l'eau d'un torrent provenant de hauteurs situées au Nord-Ouest (mission Belou), et la conduit par deux gradins successifs, de 14 et de 18 mètres de dénivellation, dans une espèce de gouffre par où, après un long parcours, elle va se perdre dans le Kam-chay. C'est une crevasse profonde où l'eau bouillonne au milieu d'un éboulis de rochers, qui semble résulter de

⁴ Actuellement M. Jubin, retenu à Phnom-penh par ses nouvelles fonctions de directeur de Cadastre, est remplacé à Popok-vil par un autre agent du même service.

⁵ Plusieurs autres fonctionnaires européens ont été envoyés depuis lors sur le massif pour y assurer divers services.

quelque monstrueux cataclysme. Un jardin, fait de terrain rapporté est disposé en gradins entre la maison forestière et la cascade. Il sert aux essais de culture maraîchère dont s'occupe M. Vincent. Il renfermait déjà à l'époque dont nous parlons, des spécimens nombreux de légumes et fruits de France, à l'état de jeunes plants, pommes de terre nouvelles, artichauts, choux de Bruxelles, fèves, petits pois, asperges, fraises, framboises, etc., qui depuis lors ont donné les résultats les plus encourageants. Enfin, pour couronner le paysage, il existe de l'autre côté delà rivière une forêt de montagne remarquable par toute une variété d'arbres et d'essences inconnues dans les basses régions des tropiques, rappelant la végétation des pays tempérés, des sapins, des chênes, des châtaigniers et d'autres échantillons botaniques que nous nommerons à l'occasion. C'est vraiment là un décor digne de ceux que l'on retrouve souvent dans nos Vosges ou en Suisse, autour des chalets de montagne, et qu'on ne saurait se lasser d'admirer. — Pourachever cette description des lieux, disons quelques mots de la petite station météorologique établie sur le terre-plein du poste. Elle se compose des appareils ci-après : un jeu de thermomètres à maxima, minima et pour températures variables ; un psychromètre pour noter le degré hygrométrique et un pluviomètre. Cette installation toute rudimentaire est néanmoins suffisante. Un petit bâti servant à mettre à l'abri les appareils pour mesurer la température et l'humidité s'élève au milieu de la cour du poste. Le pluviomètre est à côté, posé sur son pied. D'autres instruments essentiels, tels que baromètre, boussole, sont entre les mains des Européens de la station. Les uns et les autres ont permis d'acquérir des notions à peu près complètes sur le climat de Popok-Vil. Nous y reviendrons au chapitre traitant de cette question.

Le schéma suivant donnera une idée de la disposition des localités que nous venons de décrire.



Notre séjour à Popok-Vil, au cours de ce premier voyage, a duré 3 jours pleins, non compris le jour d'arrivée (15 février) et le jour de départ (19 février). Nous avons utilisé le temps à excursionner autour du poste, et à prendre des notes sur le climat et sur l'état sanitaire. La température durant cette période, a varié entre 18° et 23° le jour et 12° à 14° la nuit (moy. : 18° ; écart max. : 10°). On devine sans peine le bien-être que procure à celui qui vient des basses régions cette fraîcheur non encore ressentie. Un séjour dans la région même de Kampot et de Kep, qui est habituellement rafraîchie par la brise de mer, ne saurait procurer rien de semblable. Nous nous sommes convaincu en outre que tout ce qu'on dit des conditions de vie à Popok-Vil est vrai. Les intempéries paraissent exceptionnelles sur le plateau, et l'on n'y ressent pas ces grands vents qui rendent si pénibles à certaines personnes le voisinage des côtes. On porte agréablement le vêtement de drap aux heures extrêmes de la journée. La nuit il faut de bonnes couvertures pour dormir à l'aise. Enfin une maison dans ce pays pour être confortable ne saurait se passer d'une cheminée ou tout au moins de bonnes fenêtres vitrées pour préserver ses occupants du froid en dehors des heures d'insolation.

L'état sanitaire constaté à la même époque peut-être caractérisé d'un seul mot : excellent. Européens et indigènes sont d'accord là-dessus, et le sang vif qui colore leur visage confirme leur dire.

La visite que nous avons faite du plateau sur un rayon limité a été très sommaire. Outre quelques clairières parcourues dans les alentours du poste, nous sommes allés sous la conduite de M. Jubin jusqu'à la crête, située au N.-E., qui domine la vallée du Kam-chay. On l'atteint à un kilomètre environ du poste. Là existent de splendides belvédères d'où la vue embrasse les plaines du Cambodge, les massifs montagneux disséminés de toutes parts et tout l'arrière pays. Ces immenses panoramas qui se déroulent de part et d'autre de la chaîne sont un des principaux attraits de la montagne. Le 19 février nous quittons à regret cette heureuse contrée pour regagner Kampot.

Un chemin de 4 kilomètres récemment tracé, traversant la plaine dénudée et les collines boisées qui en marquent la limite vers le S.-E., nous conduit jusqu'au versant maritime par où nous effectuons la descente. Nous décrirons dans un instant ce nouveau secteur. Nous avons ainsi, au cours de ce voyage, franchi le massif d'un versant à l'autre, suivant l'un de ses diamètres transversaux.

*
* * *

Notre deuxième voyage a eu lieu en novembre 1918, du 22 au 30 de ce mois. Grâce aux communications faciles qui existaient déjà à cette époque, nous avons pu faire un tour complet sur le massif et voir au passage les points les plus intéressants.

Parti du versant maritime, nous sommes revenu à notre point de départ après un trajet circulaire passant par le plateau, le poste forestier déjà décrit, la montagne du Tiong Poch, et la crête maritime. Cet itinéraire est facile à suivre sur notre carte. (Voir la ligne indiquée en rouge).

Le versant qui regarde la mer diffère de celui qui est tourné vers le Cambodge par des à-pic plus accentués. Il est surmonté d'une crête qui, en certains points, offre des murailles presque verticales.

Parti du Phnom Roluos qui forme un saillant très aigu vers la côte, nous avons suivi en auto d'abord, puis à cheval, la belle route en construction des Travaux Publics, véritable travail d'art que les touristes apprécieront. Aujourd'hui cette route de plus de 20 kilom. est terminée jusqu'au sommet de la montagne où l'on arrive en automobile. On commence à la prolonger au-dessus de la chaîne. Tout au long de son parcours elle

offre des points de vue de plus en plus vastes sur la mer. La forêt l'encadre magnifiquement. On ne saurait tout détailler; mentionnons, en passant, près du km. i3, un groupement de palmiers de la plus belle venue qui forment un site remarquable.

Après trois heures d'ascension, nous arrivons au km. 22 (dénommé encore le Grand Eperon), à 976 m. d'altitude. C'est là que commence la ligne des cimes dominant le golfe du Siam, qui se continuera plus loin en épousant les contours de la côte. De belles plateformes ont été aménagées sur ce même emplacement par le service des T. P., et un chalet rustique, mais confortable, a été édifié vis-à-vis de la mer. Dès l'arrivée au 22 on constate un changement dans l'atmosphère; un air vif et rafraîchissant vient de l'espace illimité qu'on a devant soi; on respire mieux devant ce large horizon.

Qu'on nous permette de décrire en quelques lignes l'immense pays qui se présente aux yeux du spectateur, quand celui-ci est posté sur l'une des plateformes qui font face à la mer, au plein sud.

En face de lui, au delà du rivage couvert de forêts, qui apparaît au pied de la montagne dans un curieux raccourci, où se distinguent la route coloniale de Sre Umbell, quelques rivières dessinant leurs méandres et les villages de Kas-Tauch, Prey Kdat assis près de la plage, c'est la mer, « la grande bleue » avec ses îles, ses multiples archipels aux aspects variés : Phu-quôc, au centre, les domine par son haut profil montagneux; de part et d'autre de la grande île viennent se ranger, comme des satellites plus modestes, les îles A l'Eau et de la Baie, — les îles du Pic, de la Tortue et des Pirates.

À droite, vers l'Ouest, c'est la route marine qui mène au Siam, route sillonnée de jonques et de chaloupes dont parfois les voiles ou la fumée apparaissent au loin. De ce côté la vue est arrêtée en partie par la masse montagneuse du Tiong-Poch (plus connu aujourd'hui sous le nom de Mont Bokor) qui s'érite comme un bastion devant la mer.

À gauche, vers l'Est, où la vue s'étend librement, c'est toute une partie du bas Cambodge, jusqu'à la Cochinchine, qui se déploie sous les yeux émerveillés du spectateur, comme une immense carte géographique naturelle avec ses reliefs, ses cours d'eau, ses deltas de rivières, ses routes, ses forêts, ses cultures, ses maisons et ses villages nettement dessinés. Le rivage, découpant alternativement baies et promontoires,

La route de Roloux—Popokvil, vue prise au cours des travaux de construction
(Photo due à l'obligeance de M. Fournier, chef du service de l'immigration à Phnom-Penh).

allonge de ce côté sa ligne sinuuse jusque vers l'infini. Par delà l'éperon du Phnom Roluos, le regard découvre successivement la petite rade de Kampot avec les trois bras du Kam Chay serpentant au milieu d'une plaine laguneuse, les renflements du Phnom Don, comparés à « deux mamelles » sortes de montagnettes en miniature, la pointe de Kep avec ses chalets visibles par temps clair, la pointe de Hà-tien surmontée de son phare, puis les montagnes de Chaudoc et toute une partie de la Cochinchine qui s'estompe à l'horizon.

Tout ce panorama est d'une grandeur imposante, surtout quand un ciel bleu et clair rend la visibilité bien nette; l'esprit, en le contemplant, s'arrête de penser, frappé d'admiration⁶.

⁶ Depuis l'époque où nous avons fait ce voyage, un nouveau site a été aménagé à 500 mètres environ en arrière du km. 22 : c'est le pic de Robinson qui domine ce dernier d'une soixantaine de mètres. Il offre un point de vue circulaire, beaucoup plus vaste encore que tout ce que nous avons décrit, sur la mer, sur les sommets de la chaîne, et sur le versant et la vallée du Kamchay. Une construction édifiée sur cette hauteur serait nettement visible de Kampot. L'endroit nous paraîtrait toutefois peu propice pour y installer un bungalow à cause du froid et de la ventilation trop intenses qui règnent sur ce sommet découvert.

Pendant les quelques heures dont nous avons pu disposer au km. 22, nous avons visité le campement des Travaux publics, la briqueterie qui exploite la belle terre d'argile qu'on a trouvée sur cet emplacement, puis nous avons poursuivi notre route, à cheval, afin de gagner le poste de Popok-Vil dans la même journée. On continue à cheminer sur la ligne supérieure des crêtes du côté de l'ouest, presque sans cesser de voir la mer. Les Travaux publics, en collaboration avec le Cadastre, ont prolongé dans cette direction leur tracé qui doit aller jusqu'au Mont Bokor, à 10 km. plus loin, et leur route, destinée à la circulation des autos, passera tout le long de cette corniche magnifique.

Aujourd'hui on prend une route nouvelle pour se rendre au poste forestier. Décrivons toutefois notre itinéraire ancien qui a conservé son intérêt. Après avoir parcouru 3 km. sur la belle voie carrossable que nous venons d'indiquer, on rencontre une nouvelle plateforme, formée de dalles naturelles et présentant une vaste éclaircie sur la mer, c'est la Terrasse des Éléphants à laquelle fait suite la chaussée de même nom (nous verrons plus loin la raison de ces dénominations). — Arrivé là, le voyageur qui veut aller à Popok-vil abandonne les crêtes, et prend un chemin de forêt qui bifurque vers l'intérieur, et qui le conduit jusqu'à la lisière du plateau, puis de là au poste forestier.

Telle est la marche que nous avons suivie : nous avons repris en sens inverse notre itinéraire du mois de février.

L'étape qui doit nous mener de la terrasse des Éléphants jusqu'à Popok-vil est de 4 km., dont trois se passent en forêt. Celle-ci, par un heureux effet de la nature, offre un décor des plus séduisants, outre cette fraîcheur délicieuse, un peu humide, qui fait l'agrément des bois de France. Pas de broussailles malpropres. Entre les gros fûts, chênes et sapins qui abondent, il est curieux de noter une multitude d'aréquiers nains, aux troncs grêles, aux palmes élégantes, qui font ressembler le sous-bois à ces paysages miniature chers aux décorateurs japonais. Ceci est très gracieux, le matin Surtout, quand le soleil fait tomber une pluie de taches lumineuses dans l'épaisseur du taillis.

Par malheur, l'état du chemin laisse beaucoup à désirer. On rencontre à proximité d'un petit cours d'eau des bas-fonds, des fondrières creusées par les eaux de pluie et remplies d'une espèce de tourbe, qu'il est très difficile de traverser. Nous y reviendrons en traitant des aménagements ou travaux d'assainissement qui s'imposent dans la région.

Aujourd'hui, on élude ces difficultés. Pour se rendre aux Grandes Cascades, on emprunte depuis peu une percée en ligne droite partant du km. 22 pour aboutir au poste forestier : la route définitive rejoignant ces deux points doit suivre un affluent très pittoresque de la rivière de Popok-vil.

Enfin voici le plateau.... Nous ne sommes plus qu'à 900 mètres d'altitude ; on ne s'est pas aperçu de la descente. Nous avançons sur un étroit talus aménagé pour éviter de nouvelles tourbières. C'est un inconvénient qui se répète souvent sur le plateau, et qui rend la circulation parfois difficile. Les eaux de pluies qui ruissellent en abondance des pentes circonvoisines, celles provenant des crues accidentnelles des torrents, s'accumulent dans les parties déclives du plateau, d'où elles ont de la peine à s'écouler. Il faudra, pour y obvier en certains endroits, tout un système de caniveaux et de drains.

Le trajet s'effectue néanmoins assez vite, et 2 heures après avoir quitté le km. 22 nous nous trouvons à Popok-Vil. Nous avons franchi une distance de sept kilomètres.

Notre arrêt à Popok-Vil, cette fois-ci, a été de 4 jours. La température, qui présente peu d'irrégularités, s'est maintenue pendant ce laps de temps entre les extrêmes de 26° et 17° selon une moyenne de 21°. Il convient de noter que cette température, quoique très douce, s'est quelque peu haussée au dessus de la moyenne ordinaire. Il y a eu une sorte de vague de chaleur légèrement ressentie. Ce phénomène, exceptionnel sur le massif, s'est d'ailleurs manifesté à la même époque dans tout le Cambodge, en même temps qu'une sécheresse assez grande, qui a causé un certain déficit dans la récolte de 1918. Néanmoins on éprouve à Popok-Vil le bien être habituel. On endosse avec plaisir

le vêtement de drap matin et soir, aux heures fraîches, et Von supporte aisément la nuit d'épaisses couvertures.

Grâce à l'assistance toujours éclairée de M. Jubin, nous avons pu visiter en détail les environs du poste. Ils ont donné lieu à une série d'excursions intéressantes.

Le plateau, dont nous avons indiqué par ailleurs les dimensions approximatives, est représenté par un ensemble de clairières que séparent entre elles des rideaux de forêts de faible épaisseur. On passe de l'une à l'autre au moyen de couloirs pratiqués au travers de ces cloisons. L'aspect de chacune de ces clairières est doté du même charme mélancolique. C'est la lande, la terre un peu désolée de Bretagne qui réapparaît sous nos yeux. L'herbe folle, qui pousse drue et serrée, est composée de graminées, de joncs minces, entremêlée d'arbustes sauvages. Certaines fleurs s'y ajoutent : outre de belles touffes d'azalées, rhododendrons et magnolias, posent ça et là quelques bouquets blancs, et de nombreux nepenthes, aux calices tigrés, sèment de toutes parts dans ces parterres leurs notes étranges. Par endroits, au contraire, ce sont des surfaces dénudées, recouvertes de sable, des blocs de grès plus ou moins confus, d'autres sculptés par les eaux de pluies ou par les graviers et le sable que le vent entraîne avec lui sur leurs parois. Ils affectent les formes les plus bizarres, fûts de colonnes brisées, motifs de tombeaux, dalles plates, tables de sacrifices, dolmens, menhirs... C'est bien l'ancienne Armorique tout entière qui s'évoque avec ses aspects connus, et réveille en nous le sentiment nostalgique que laisse habituellement la vue de ses landes. Ces lieux, comme quelqu'un l'a dit, eussent été chers à Jean-Jacques, et le philosophe eût aimé à venir méditer dans ces solitudes, s'il les eût connues ! Tout est recueilli, presque religieux, dans cette forêt de Popok-Vil, dans ces clairières d'un charme archaïque. Ce qui frappe dès l'abord, c'est l'atmosphère de paix et de silence dont elles paraissent enveloppées, puis, si vous prêtez attention, la nature s'anime par moments autour de vous, et vous constatez la vie à certains bruits, d'abord non perçus, qui éveillent en votre âme des échos sympathiques : c'est parfois le chant d'un oiseau connu, tel celui d'un rossignol remarqué près de la cascade ou de quelque siffleur dans la forêt, parfois l'appel d'un calao, c'est aussi le crissement des cigales, le grelot des grenouilles reinettes, ou bien encore le bruit des bêtes de M. Vincent, le coup de cognée de quelque bûcheron entendus de loin... Il y a dans tout cela ample matière à rêver, et même à philosopher gaîment à l'occasion.

C'est au cours d'une promenade de ce genre que nous sommes allés jusqu'à une pagode annamite, sise environ à deux km à l'O. du poste forestier, sur la droite de la route qui mène au Bokor. L'excursion mérite d'être relatée en quelques mots. On traverse d'abord une vaste clairière, fermée de tous côtés par la forêt. Rencontré au passage un de ces groupements de rochers dits ruiniformes, aux découpures et aux alignements bizarres, qui suggèrent de loin au voyageur l'illusion de vieilles nécropoles ou de villes abandonnées. On rentre ensuite dans le sous-bois, belle futaie de grande allure avec des motifs de parc, que l'on aimerait à voir aménagée pour courre le cerf et le sanglier. Puis on arrive à la pagode même, qui n'est autre qu'un amas de roches creusées en grottes, dans une éclaircie de la forêt. C'est une vraie thébaïde, habitée jadis par un bonze ermite qui a déménagé depuis qu'on a troublé sa solitude. Il reste de nombreux vestiges de son habitation, paillotes adossées aux rochers, vieilles vaisselles, nattes et instruments divers, icônes rudimentaires, autels aux ancêtres, tout cela plus ou moins entassé dans les trous de grottes débordant à l'extérieur. Pour égayer cette demeure de troglodyte, un jardin, contenant quelques fleurs et d'assez nombreux arbres fruitiers, entoure le rocher.

Après quatre jours passés sur le plateau de Popok-Vil, le 28 novembre nous partons pour le Mont-Bokor (nommé primitivement le Tiong Poch)⁷, sous la conduite de MM. Jubin et Vincent. C'est le clou de l'excursion sur le massif de l'Éléphant, le point d'aboutissement d'une route de grand tourisme en construction, et le lieu retenu pour la future station d'altitude⁸.

Nous avons déjà eu occasion de parler de cette montagne qui domine par ses hauts sommets toute la partie de la chaîne qui nous intéresse. Elle borde la côte maritime au S.-O., s'allongeant en une demi-lune dont la corne, détachée du massif, pousse un saillant aigu vers la mer. Du poste forestier pour aller au Mont Bokor on se dirige donc plein S.-O. L'accès de cette hauteur, autrefois très difficile, est devenu facile aujourd'hui, grâce à une route neuve tracée par MM. Jubin et Vincent. Il y a un trajet de 7 kilom. dont quatre étaient déjà terminés à l'époque où nous avons fait le voyage. La première partie de cette route passe dans des clairières entourées de sapins, et franchit la lisière du plateau. Puis peu à peu on gagne en altitude, et le pays change d'aspect. La grande forêt disparaît, cédant la place à une végétation basse et rabougrie, celle qu'on a coutume d'observer sur les hauts sommets découverts ; les arbres poussent tordus, déchevelés, couchés par le vent. Les conditions climatériques changent aussi ; il y a plus de vent, plus de nuages, une température inférieure de 10 à celle de Popok-Vil ; même il s'y ajoute quelquefois cette impression de froid glacial que donne le grand vent sur les cimes. Si à mesure que l'on s'avance dans cette région nouvelle, l'on jette de temps en temps un coup d'œil en arrière, la vue s'étend de plus en plus sur le plateau, sur toutes les ondulations de la chaîne, et jusqu'aux montagnes lointaines du Cambodge qui se distinguent à plus de 100 km du côté de Phnom-Penh et de Takeo.

Après une heure de marche à cheval, nous arrivons sur une crête, au bord d'un abîme en partie voilé par des nuages. C'est la station des Cinq Jonques. Nous sommes sur l'un des sommets culminants du Bokor (1.055 mètres). Le nom donné à ce point vient de cinq gros monolithes alignés en face de la mer comme des jonques sur leurs carènes. Une petite sala en paillettes y a été construite, en attendant mieux, pour abriter les voyageurs. Peu à peu le voile de brume se dissipe, l'on commence à voir devant soi. Le lieu est sauvage. Des falaises tapissées de verdure, des escarpements rocheux descendant à pic vers la mer. Le rivage nous apparaît dans le même raccourci que sur les autres points de la côte. Enfin le golfe se découvre une fois de plus sur une immense étendue, du côté de la frontière du Siam. Successivement, du premier plan à l'arrière-plan, on voit la baie de Veal-Ptinh, celle de Ream, lieu d'élection pour le futur grand port du Cambodge, puis la baie de Kompong-Som, flanquée de ses deux promontoires, fermée par l'archipel des Corons, ensuite la pointe de Samith, puis encore la mer bordée par une ligne confuse qui se perd dans le lointain, vers le Siam. C'est bien le même panorama de grand style qu'au km a3. Mais ici l'effet plus impressionnant encore à cause des pentes vertigineuses et de ces murailles droites qui tombent dans le vide à 1000 mètres de profondeur. On pense à ce que serait la chute brutale dans un pareil abîme. Un pas de trop en avant, un éboulement de rocher suffirait à l'amener. L'homme le mieux trempé ne saurait se défendre d'un mouvement de recul quand il voit, comme ici, l'espace béant et librement ouvert devant lui.

⁷ Le nom de Tiong Poch (point culminant) avait été primitivement donné par les Cambodgiens à cette montagne pour indiquer qu'elle dominait le massif ; le nom de Bokor (bosse à bœuf) était réservé à l'un des pics qui s'élèvent au-dessus de sa crête. M. le gouverneur général, d'accord avec M. le Résident supérieur, ont jugé avec raison que cette appellation de Tiong Poch avait une consonance barbare, difficile à prononcer ; ils ont proposé le vocable plus euphonique de Mont Bokor qui, depuis lors, a été adopté.

⁸ La commission de Popok-Vil, dans sa réunion du 2 juin, a sanctionné ce choix. On a reproché au Tiong Poch d'être un peu trop exposé aux vents et aux nuages. Quelle que soit l'opinion que l'on puisse se faire à cet égard, le Tiong Poch n'en restera pas moins, par son site remarquable, la plus belle attraction du massif et sans doute aussi l'endroit le plus fréquenté par les touristes. Cette seule raison suffisait donc à justifier la construction d'un certain nombre de maisons le long de cette crête.

La crête qui longe le Bokor se continue de part et d'autre, sur plusieurs kilomètres de longueur, en conservant le même aspect sauvage. C'est une succession de falaises droites et d'escarpements abrupts resserrés entre de puissants contre-forts, qui vont s'appuyer sur le rivage ; on lui a donné le nom de Côte d'Opale sans doute à cause des teintes que prend la mer dans ces parages. En suivant cette crête vers la droite, où le Bokor se rattache à la chaîne, on rencontrerait d'abord, à quelques centaines de mètres, un trapeang ou petit étang dont les eaux pourront être captées avec profit pour les futurs bâtiments de la station, puis sur la ligne arrière des collines de curieux rochers : la Tête du Dragon, la Grotte de l'Ours, le Brodequin, les Parapluies, suivant les noms donnés par les ermites annamites ; puis à 6 km. de là, sur une esplanade immense, se trouvent des peuplements de pins qui ont été carbonisés en grande partie par le feu ; plus loin encore une vaste plateforme connue des Cambodgiens sous le nom de Cent Rizières. Après, c'est l'inconnu, ou plutôt le rêve, le mirage toujours poursuivi par les chercheurs. C'est là qu'un jour peut-être on trouvera ce lac de montagne, mystérieux, légendaire, qui existe dans la croyance populaire, mais qui a défié jusque là tous ceux qui sont partis à sa découverte⁹.

Dans le sens opposé, en allant vers la pointe du Bokor, la montagne se rétrécit progressivement entre la mer d'une part et de l'autre une profonde dépression dénommée le Val d'Emeraude, pour ne plus former qu'une arête bossuée, qu'on pourrait comparer à l'ossature de quelque puissant mastodonte. On passe par une succession de pics aux noms pittoresques, le Pointu à 1.060 mètres, les Champignons à 1.053 m., le Pnom Bokor (syn. bosse à bœuf) à 1.065 mètres, qui tous offrent de magnifiques terrasses pour la vue sur le golfe, et des remplacements tout désignés pour les futurs bâtiments d'une station : le bungalow et la Résidence supérieure ont déjà leurs places marquées, leurs matériaux

Le Mont Bockor. Aspect de la crête qui domine la mer

(Photo due à l'obligeance de M. Fournier, chef du service de l'immigration à Phnom-Penh).

La côte d'opale : son aspect au pied des falaises du Bockor.

presque à pied d'œuvre. Cette corniche de plusieurs kilomètres qui, tel un chemin de mulet, suit le faîte des falaises parallèlement à la mer. va jusqu'à la pointe du Bokor, où se trouve un piton aigu de 1.020 mètres.

C'est une sorte de poste avancé, étroit comme une échauguette, autour duquel le rivage s'infléchit en une courbe gracieuse. De là on peut découvrir mieux que partout ailleurs toute la côte du Cambodge et la partie correspondante du golfe du Siam. Cette perspective, immense panorama demi-circulaire qui va depuis la frontière de Cochinchine jusqu'à celle du Siam, en comprenant tous les rivages et toutes les îles énumérés précédemment, dépasse en étendue tout ce que nous avons vu jusqu'ici. C'est pourquoi le nom de Bella Vista, Bellevue, a été bien donné au piton qui jouit de cette exposition remarquable. Le panorama que nous venons de décrire peut se comparer avec juste raison, comme étendue de pays, à celui qu'on a des hauteurs de Pausilippe sur le golfe de Naples.

Nous avons fait toute cette promenade une après-midi avec un peu de brume gênant parfois la visibilité. C'est un inconvénient auquel il faut s'attendre. Mais comme il n'est pas rare en pareil cas, nous avons eu entre temps de splendides éclaircies. Celles-

⁹ La mission Kim-Teng qui , a fait ses explorations le long de la chaîne en février et mars derniers, a bien découvert, en remontant le cours du Kamchay, une nappe d'eau d'assez grandes dimensions (500 m. x 125 m.), située à 600 mètres d'altitude, et à une distance de 20 kilomètres environ de Kampot. Mais cette nappe d'eau n'a paru être qu'un simple élargissement de la rivière au niveau d'une vaste dépression où les eaux sont étalées. Il ne semble pas que ce soit là le vrai lac, ce fameux déversoir central dont on a tant parlé jusqu'ici, sur la foi de vieux indigènes qui prétendent l'avoir vu tout à fait au sommet du massif, et à peu de distance de Popokvil.

ci dédommagent amplement le touriste de son attente, car ces vues de pays, qui apparaissent en pleine lumière dès que le voile des nuages se déchire, sont souvent d'un effet théâtral.

Avant de quitter l'admirable poste d'observation où nous sommes, nous jetons encore une fois les yeux sur ces falaises escarpées, sur ces pentes montagneuses recouvertes de leur épais tapis de forêt, d'un vert uniforme, où tranchent par endroits d'immenses palmes, des rotins géants, — nous regardons une dernière fois ces gouffres ouverts à nos pieds, la profonde tranchée du Val d'Emeraude, parallèle au Bokor, où nous voyons planer bien au-dessous de nous le vol d'un vautour, où parfois nous entendons se répercutant à l'infini le cri d'un gibbon, — nous embrassons d'un suprême coup d'œil tout ce versant à la fois majestueux et tourmenté qui se déploie devant le prestigieux paysage maritime, — et nous en gardons une impression de grandeur et de beauté inoubliable.

Pour terminer la promenade avec intérêt, nous assistons, pendant le retour, au coucher du soleil dans la baie de Veal Rinh. Pendant qu'au loin les côtes déchiquetées se fondent et prennent des tons grisaille, la mer accuse ses teintes d'opale dans la douce clarté du soir, et le soleil empourpre les îles derrière lesquelles il disparaît. La nuit vient. Bientôt on ne distingue plus que les feux lointains des barques de pêcheurs amarrées au rivage. Nous rentrons aux cinq Jonques.

Le lendemain de cette belle randonnée, c'est-à-dire le 29 novembre, nous nous remettons en route pour rentrer à Kampot.

Nous prenons à quelque distance des Cinq Jonques la ligne indiquée par le Service du Cadastre et les T. P. pour tracer la future route qui reliera le Tiong poch au km. 22. Elle mesure environ 10 km. Elle passe en haut et en arrière du Val d'Emeraude, puis longe le bord de la chaîne parallèlement à la côte maritime.

Au Val d'Emeraude, nous faisons un léger crochet sur la droite pour visiter la station de l'Agriculture. Elle est dans le creux de la gorge, près du lit d'un torrent, le Chos Prom, qui descend de ce trapeang que nous avons signalé au voisinage des Cinq Jonques, pour aller se jeter dans la mer au village de Kas Tauch. La bonne qualité du terrain a fait choisir cet emplacement pour les essais agricoles que l'administration veut entreprendre.

Après cette visite qui n'a duré qu'un court instant, nous remontons sur la crête pour continuer l'étape qui doit nous ramener au km. 22. On suit pendant la plus grande partie de ce trajet des sentiers d'éléphants dans la forêt. Les éléphants, merveilleux débroussaillieurs, excellents pionniers, ont percé un peu partout, à travers les parties boisées du massif, des voies de communication faciles que les divers services employés aux travaux de la montagne, Travaux Publics, Service Forestier et Topographique ont su mettre à profit pour s'acheminer vers leurs objectifs et tracer leurs directrices. De là vient le nom de Chaussée des Éléphants appliqué à l'itinéraire que nous suivons sur la crête.

Ce cheminement à travers la forêt ne manque pas de charme. On avance au milieu de vieux arbres moussus, de rochers chaotiques dans une fraîcheur un peu humide qu'entretiennent l'ombre et l'humus de ces sous-bois.

Nous nous arrêtons, encore une fois, à un site intéressant qu'on désigne sous le nom de Point Sud. C'est l'aboutissant d'une ligne N. S. tirée depuis le poste forestier de Popok-Vil jusqu'à la crête maritime. On y voit, surplombant un précipice, de solides assises de rochers qui pourraient être aménagées en terrasses et formeraient de splendides soubassements à une construction architecturale. Nous avons tenu à le signaler en passant pour montrer que toutes les parties de la crête, qui se déroule au-dessus du versant maritime depuis le km. 20 jusqu'au point le plus éloigné du Tiong Poch, sont également belles et peuvent être choisies, au gré de chacun comme lieux de villégiature.

En continuant notre marche, nous rejoignons bientôt la Terrasse des Éléphants, déjà vue quelques jours auparavant, lors de notre arrivée sur la montagne, ainsi que les plateformes décrites à propos du kilomètre 22.

(À suivre)

Dr Berret et G. Jubin

Voyage de M. le gouverneur général p.i. Baudoin au Cambodge
(*L'Écho annamite*, 22 août 1922, p. 1)

..... Le gouverneur général a quitté Phnom-penh le 20 août, à 6 heures du matin, se rendant à Kampot et à la station d'altitude de Bokor, accompagné de M^{me} Baudoin, du résident supérieur L'Helgoual'ch, de MM. Lefevre, inspecteur général des Travaux publics, et Errard, ingénieur en chef.

La Vie indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 9 mars 1923, p. 2, col. 3-4)

— Afin d'organiser le tourisme en Indo-Chine, si riche en beautés naturelles, si pleine d'attrait pour les amateurs des grandes chasses, si renommée pour ses monuments antiques, le Gouvernement général de l'Indo-Chine envisage l'ouverture de nouveaux crédits à ajouter à ceux qui figuraient déjà au budget de 1922 ; il s'agit en l'occurrence de la construction de bungalows et d'hôtels. L'année dernière, 100.000 piastres ont été allouées ainsi au protectorat du Cambodge pour la construction de l'hôtel du Bockor et du bungalow de Kompong-Tom

La Vie indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 11 juin 1923, p. 2, col. 3-4)

CAMBODGE

— La réfection complète de la ligne de Phnom-Penh à Kampot et à Kep (74 kilomètres) vient d'être terminée ; une ligne sera ensuite construite de Kampot au Bockor, puis de Phnom-Penh à Battambang et on triplera la ligne de Phnom-Penh à Saïgon.

CAMBODGE
Les événements et les hommes
(*Les Annales coloniales*, 14 juin 1923)

La station d'altitude du mont Bockor est appelée à jouer au Cambodge le rôle dévolu à Dalat pour l'Annam et la Cochinchine. Un crédit de 175.000 piastres vient d'être accordé au Bureau du tourisme pour y construire un hôtel.

INTERVIEW

Le récent voyage de M. le gouverneur général Baudoin
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 juillet 1923, p. 1-2)

Le 1^{er} juin, M. Baudoin est à Saïgon ; du 6 au 11, il visite Prompenh, Kompongcham, la vaste concession de la Compagnie du Cambodge, à Chup, puis Kompongong, les ruines d'Angkor, et enfin la station de Bockor.

La Vie indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 30 novembre 1923, p. 2, col. 3-4)

CAMBODGE

— Un bureau secondaire de Poste et de Télégraphe sera ouvert à la station d'altitude du Bockor (Cambodge), chaque année, pendant la saison hivernale, du 15 octobre au 15 juin.

Ce bureau participera au service des colis postaux du poids maximum de 10 kg. Il sera classé à la première catégorie de l'arrêté du 4 septembre 1912 pour la perception des taxes sur les colis postaux.

.....
le grand hôtel n'est pas encore achevé.

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1925, pp. 107)

Kampôt.

MM. JOANNOT, directeur du Bockor-Palace, Bockor (Kampôt).

TÉLÉGRAMMES PARTICULIERS
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 février 1925)

Inauguration de l'hôtel du Bockor

De notre correspondant particulier, le 16 février 1925, à 19 h. 50.

Samedi dernier, à vingt et une heure, eut lieu l'inauguration officielle de l'hôtel du Bockor, en présence du résident supérieur du Cambodge Baudoin et de toutes les notabilités de Phnom-Penh. Dans le grande salle du Palace merveilleusement parée pour la circonstance, une revue en deux actes, *Monte la dessus*, fut interprétée de façon parfaite par mesdames Ratier, Cantellini, Berret et messieurs Berret, Lebon, Midan, Truc. Après la représentation eurent lieu une retraite aux flambeaux et un tir de feu d'artifice. Le souper suivit et, au dessert, le résident supérieur Baudoin rappela le but de cette station d'altitude cambodgienne et les bienfaits qu'elle pouvait dispenser aux coloniaux fatigués. M. Lambert, président de la Société des Grands Hôtels, prononça quelques paroles de remerciements à l'adresse du résident supérieur Baudoin et du prince Monivong pour l'éclat donné à la fête d'inauguration. Puis tous les invités burent à la prospérité du Bockor. Le bal dura jusqu'au dimanche matin.

[INAUGURATION]
Le Bockor dans le brouillard
par E. DEJEAN de la BATIE
(*L'Écho annamite*, 20 février 1925)

M. Baudoin, résident supérieur au Cambodge, a réalisé, paraît-il, au Bockor, un chef d'œuvre. pour lequel la presse bien pensante de Saigon a chanté sur tous les tons et en termes dithyrambiques son admiration.

Il s'agit d'un palace, luxueux et ultra-moderne, qui a dû coûter pas mal de piastres aux contribuables khmers et que, de par la volonté toute-puissante du super-roi du pays, on a perché là-haut, à environ mille mètres d'altitude.

Les fonctionnaires européens du royaume de S. M. Sisowath, anémiés par le climat tropical et fatigués à la suite d'un travail intensif pour le bonheur et la prospérité de ses sujets, seront désormais épargnés d'un déplacement long et coûteux à Dalat. Ils resteront dans leur patelin ; ils iront au palace du Bockor retrouver le rose de leurs joues et renouveler grâce à la fraîcheur de la station, la provision de forces indispensable à leur activité.

Et tout cela sera dû à l'ingénieuse autant que, généreuse initiative de M. le résident supérieur Baudoin, qui aura bien mérité du Cambodge reconnaissant.

Malheureusement, M. Baudoin a vu trop grand et fait bâtir trop haut. C'est là peut-être le défaut commun à tous les hommes éminents. Un autre à sa place se serait contenté d'aménager la plage de Kêp pour la santé de ses administrés. Ce projet terre-à-terre aurait eu pour principal, d'aucuns disent unique mérite de coûter peu d'argent et d'efforts et de rendre tout de même quelques services.

Mais, en Indochine, le vent est aux méthodes hardies et aux hôtels somptueux. Ne devons nous pas attirer par milliers des touristes multimillionnaires américains ?

Voilà pourquoi le Bockor, qui veut se mettre à la page en fait de confort, a l'honneur d'être doté d'un palais digne des hôtes à venir et dont l'inauguration, samedi dernier, a donné lieu à des fêtes à faire pâlir de jalouse les soirées dansantes et les thès-tango du Continental de Saigon.

On est venu en nombre, samedi, se réjouir de la naissance heureuse de l'enfant cher à M. Baudoin, pardon ! du palace.

Dames amplement décolletées, malgré un froid à glacer la moelle des os, Messieurs en smoking, choisis dans les milieux sélects, rivalisaient d'élégance et de gaieté. Dans sa prévoyance, M. le résident supérieur avait même fait venir un opérateur de l'Indochine-films [La Pommeraye] pour perpétuer sur l'écran le souvenir de cette mémorable journée.

Tout le monde trouvait que les choses se passaient à merveille, et, l'élémentaire courtoisie l'exigeait, on ne tarissait pas d'éloges sur l'œuvre de M. Baudoin et sur M. Baudoin lui-même.

Or, le lendemain, un dimanche pourtant, il n'y avait presque plus personne au Bockor ! Les autos avaient filé à l'anglaise une à une, sans jouer du cornet ni du klaxon, emportant leurs occupants, qui pourtant paraissaient si contents, vers d'autres lieux !

Quel génie malfaisant les avait-il donc chassés du lieu enchanteur ?

L'explication du mystère ?

La voici :

Le Bockor est le royaume du brouillard et, partant, de la toux et des rhumes de cerveau, susceptibles de dégénérer en bronchite. La Faculté se gardera bien de le conseiller aux gens asthmatiques, et même bien portants, qui risqueraient de descendre en piteux état de ce paradis terrestre.

Au palace du Bockor, il ne vous est permis de contempler la mer que par intermittence, et jamais plus de deux minutes, sauf seulement en décembre, où le soleil radieux et bienfaisant y brille dans toute sa splendeur.

Le reste du temps, on n'y voit goutte à dix mètres devant soi !

Et c'est ce résultat mirifique qu'a obtenu M. Baudoin, en jetant à la pelle dans ce gouffre l'argent du budget du Cambodge !

Oh! il aura beau faire battre du tam-tam autour de sa station d'altitude par des journaux amis; il aura beau la faire filmer par des employés de M. de la Pommeraye aux heures où le brouillard abandonne momentanément son séjour de prédilection ; il aura beau faire faire de la propagande par tous les moyens en son pouvoir — ce qui lui est facile, puisque ce n'est pas lui qui paye la publicité —, le Bockor n'aura point le succès qu'il espère, à moins qu'un inventeur de génie, qui est à naître, n'y installe des ventilateurs géants propres à chasser le maudit brouillard ou à en annihiler les effets.

Nos dirigeants pensent suffisamment, sans cela, aux riches, pour leur permettre de villégiaturer, souvent aux frais de la princesse, dans des conditions plus qu'acceptables. Il est temps qu'on songe un peu aux pauvres hères, qui n'en demandent pas tant : une simple paillote pour s'abriter, des vêtements décents pour se couvrir, des soins médicaux et deux bolées de riz par jour pour subsister.

Un article a paru récemment à cette place qui attirait l'attention des autorités sur la situation des indigents, en même temps qu'il leur suggérait quelques idées propres à y remédier et dignes d'être examinées avec bienveillance.

Mais voilà ! les gueux ne sont guère intéressants. Pour eux, on ne bâtira certainement pas des palaces destinés à permettre à la Société des Grands Hôtels d'empocher de grosses prébendes sous forme de subventions. Et dire que l'Indochine est censée être un pays démocratique, puisque placée sous la tutelle de la France républicaine !



[Les chemins de fer en manque de matériel]
par Clodion [= Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 12 juillet 1925)

[...] Et pendant tout ce temps, le Nord se sera contenté d'un pauvre petit surplus de 24 wagons, compensant à peine la mise hors d'usage d'une partie du vieux matériel.
Et après ?

Pour après il n'y a rien en vue. Notez que si, ému par nos doléances, qui en fait ne lui feront ni chaud ni froid, M. le gouverneur général fait un coup d'État, arrête les dépenses somptuaires, les poufs à 500 \$ pour le salon du Bockor Palace et, les pianolas et accessoires à 53.000 fr. pour les grands feudataires de l'administration, et autres folies, et qu'il ouvre au budget de 1926 un crédit de 1.500.000 \$ pour achat de ce matériel qui rapportera 800.000 \$ par an d'augmentation de recettes (comme sur le Yunnan) ; supposez cette chose invraisemblable. Eh bien ! le matériel dont il sera passé commande en décembre 1925, après le Conseil de Gouvernement, ne pourra guère être eu état de rouler que deux ans après. [...]

À TRAVERS LA PRESSE D'INDOCHINE
À propos du Bockor
(*L'Écho annamite*, 20 juillet 1925)

Du *Courrier d'Haïphong*.
Nous recevons du Cambodge la lettre suivante :

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, ni celui de lire votre journal, le *Courrier d'Haïphong*.

Mais un journal local, l'*Écho du Cambodge*, moniteur officiel du royaume, je veux dire de monsieur Baudouin, me révèle que dans votre organe, vous avez commis le sacrilège de médire du Bockor.

J'ai admiré votre audace, et je me suis félicité pour tous que la ville de Haïphong ne soit pas incluse dans les frontières du royaume khmer. Le vieux souverain — ce n'est pas de Sa Majesté Sisowath que je parle — vous aurait fait voir de quel bois il se chauffe, au Bockor et ailleurs.

Pour que pareille mésaventure ne vous arrive plus, permettez-moi de vous donner quelques indications sur la manière dont chacun doit se comporter à l'égard de Bockor.

Sachez d'abord qu'on ne touche pas au Bockor d'une main sacrilège, comme vous l'avez fait. Le Bockor, ce n'est pas seulement une station d'attitude, c'est le manteau de Tanit, dont le contact est fatal.

Plus heureux que la fille d'Hamilcar, peut-être ne mourrez-vous pas de votre geste criminel, mais ne recommencez pas à irriter les dieux. Entendez le grincement du taureau d'airain, et que sa voix, qui s'exprime, si vous me permettez cette hardiesse, par une plume, vous avertisse des malheurs qui vous menacent.

Relisez avec moi l'*Écho du Cambodge* : dénombrez les aménités que l'on vous prodigue. Je cite : « Galéjade qui voudrait être spirituelle et qui n'est que grotesque, morceau de littérature bourré de prétentions et suant le ridicule ». Je m'arrête là, il y a trop de fleurs dans ce morceau qui n'a rien de commun avec la littérature. Sachez, Monsieur, qu'à Phnom-penh, si nous n'avons ni esprit ni littérature, nous savons, par contre, nous couvrir de ridicule.

Une bonne plume ne nous est pas indispensable pour écrire, témoin le vieux Khmer qui emploie à cet usage, une énorme trique, glorieux symbole d'un régime qui ignore tout autre moyen de gouvernement, et s'il est vrai que le style est l'homme même, il est facile de reconnaître sous le masque, la face de l'auteur responsable du Bockor.

Tout y est ! La susceptibilité maladive, la colère enfantine, la brutalité de manières, la trivialité du langage et surtout l'horreur de tout ce qui peut ressembler à une critique, à une contradiction, si courtoise qu'en soit la forme, si modéré qu'en soit le ton.

Enfoncez vous bien dans la tête que l'administration du Cambodge possède l'inaffabilité, qu'elle échappe aux infirmités humaines, qu'elle n'est en aucune manière sujette à l'erreur. La vérité s'est incarnée en la personne de notre résident supérieur, et le Bockor est l'autel où l'on sacrifice à la déesse.

J'admire votre audace de vous attaquer à ce qui restent, comme le disait récemment un inspecteur des Colonies,— encore un homme de mauvais goût —, comme « le modèle de ce qu'il fait éviter de faire à l'avenir. »

Certes, il pleut au Bockor, un peu plus de six mètres par an, selon les statistiques officielles. mais la pluie n'est-elle pas l'union féconde du ciel et de la terre, union sans laquelle celle-ci resterait vouée à la stérilité ?

Il est vrai que le Bockor a été justement choisi comme une de ces terres qui ne se laissent pas aisément féconder. Les rochers y sont rebelles à toute végétation, de même que les amas de sable blanc qui, sous le soleil, prennent un éclat des plus flatteurs pour les yeux des touristes. Si vous allez jamais voir le Bockor, portez des verres fumés, sinon gare à la réverbération.

Mais la spécialité la plus notable du pays, c'est le brouillard sec, un brouillard, comme vous le comprenez, unique au monde, qui séche les murs et les vêtements au lieu de les mouiller. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle, une équipe de prisonniers passe ses journées à éponger les murs et les carrelages du Palace.

Vous éprouverez certainement le désir de connaître cet Eden quand vous saurez en outre que, pour vivre vieux, il faut vivre au Bockor. Les foules cambodgiennes, au nombre de vingt personnes au moins, sont allées y refaire leur santé ébranlée, et à part

un certain nombre de cas de fièvres, de diarrhées, voire d'intoxications, tout s'est très bien passé.

Pour de tels résultats vous, comprendrez qu'il n'est nullement exagéré d'avoir dépensé près d'un million de piastres. Car les dépenses constatées, c'est-à-dire avouées, s'élèvent, à elles seules, au dire d'un expert tout à fait qualifié, à plus 900.000 piastres.

Vous trouvez que c'est trop ? Nous trouvons nous, que c'est très peu et qu'il faut dépenser bien davantage encore, un ou deux millions de piastres, par exemple, pour mettre en relief tous les avantages du Bockor.

Les légumes et les arbres seront susceptibles d'y pousser quand on y aura transporté de la terre. Et alors nous aurons au Cambodge une petite succursale du Paradis terrestre.

Vous dites que cela prive la ville d'Haïphong d'un hôpital convenable. Je ne comprends pas vos récriminations car à Phnom-Penh, nous n'avons en fait d'hôpital qu'une vieille mesure condamnée depuis plus de quinze ans, et qu'il n'y a certainement pas lieu de remplacer par un vrai hôpital depuis que les populations cambodgiennes vont rétablir leur santé chancelante au Bockor.

Suivez l'exemple du Cambodge, prévenez les maladies, au lieu de les soigner, et vous connaîtrez ce qui, paraît-il, constitue la vraie richesse, c'est-à-dire une santé à l'épreuve de nos climats. Au Cambodge, si certains ont une belle, une vraie santé, c'est au Bockor qu'ils la doivent.

Pour terminer, Monsieur, je vous souhaite d'être touché par la grâce, je souhaite de voir vos yeux se dessiller à la lumière, votre esprit s'ouvrir aux justes conceptions d'une administration bienfaisante. Surtout. ne recommencez pas vos petites médisances et il vous sera pardonné. Allez et ne péchez plus.

LE JEUNE KHMER.

Procédés inadmissibles
(*L'Écho annamite*, 15 décembre 1925)

À deux reprises, l'*Impartial*, usant des procédés qui lui sont habituels, a imprimé des insinuations malveillantes, voire des attaques, contre les frères Motaïs de Narbonne.

L'un de ces magistrats a été pris à partie pour n'avoir pas mené les débats de l'affaire Bardez avec l'impartialité et l'énergie désirables, lisez : pour n'avoir pas empêché la défense de faire la lumière et de poser aux témoins des questions embarrassantes sur le véritable motif de la révolte.

Quant à l'autre, conseiller juridique de la Justice cambodgienne, le défenseur de M. Baudoin émet la prétention de lui interdire l'accès de la salle d'audience, soi-disant pour qu'il n'influence pas son frère, comme s'il ne pouvait pas le faire beaucoup mieux dans l'intimité s'il en avait le désir.

À Phnom-Penh, on a percé tout de suite à jour les raisons de ces attaques aussi déplacées qu'injustes, et l'on se demande si ce ne sont pas des représailles exercées contre certains magistrats de la part de gens qui ont de mauvais souvenirs de la justice.

L'opinion publique a fait prompte justice de ces manœuvres d'intimidation. Les frères Motaïs de Narbonne sont au-dessus de pareilles perfidies.

Partout où ils ont passé, ils ont laissé la réputation de magistrats indépendants, ce qui est une grande garantie pour les justiciables. Ils sont bien connus, l'un et l'autre, pour leurs sentiments indigénophiles qui leur ont valu la réelle admiration que méritent leur rare érudition, leur indiscutable valeur juridique et leur bienveillance à l'égard des petits.

MM. Motaïs de Narbonne n'ont pas été les seuls à être attaqués par l'*Impartial* : à la veille de l'ouverture des débats, ce journal a cherché à discréditer d'avance les avocats des inculpés, en particulier M^e Gallet, qui a été qualifié de « vaniteux loquace ».

Nous n'avons pas, non plus, été épargné. Samedi dernier, l'*Impartial* a publié un article intitulé « Du Sang dans la pagode » et signé René Fabrice, qui essayait, une fois de plus, de présenter l'affaire de Krang-Léou, suivant la version officielle, comme un vulgaire acte de piraterie suivi d'un triple assassinat.

Parmi des « voix imprudentes » qui attribuent le crime à un mouvement populaire, l'auteur prétendait qu'il y en avait quelques-unes qui paraissaient inspirées par la haine de tout ce qui est français. C'est nous qui sommes visé par cette insinuation malveillante Il nous sera facile de la réduire à néant en disant que nous n'avons aucun intérêt personnel dans une affaire où, parmi les victimes, il y a un Français et où les accusés sont des Cambodgiens et non des Annamites : l'amour de la justice nous anime seule, et c'est précisément parce que nous trouvons que la politique pratiquée au Cambodge, qui a amené la tragédie que l'on sait, n'est pas française que nous nous élevons contre elle. Nous ne mettrions pas cette politique en cause si, pour expliquer le drame et arriver à dégager la vérité des déformations qu'on lui fait subir pour des raisons inavouables, il ne nous fallait remonter à l'origine des responsabilités.

On voit clairement le but de ces manœuvres d'intimidation et de ces attaques : il s'agit de dégager à tout prix la responsabilité de M. Baudoin en faisant prévaloir la version la plus favorable à ce dernier. Qu'importe s'il est nécessaire de faire tomber des têtes pour cela ! Eh bien ! nous estimons, nous, qu'assez de sang a coulé et que l'heure de l'apaisement est venue.

Qu'on mette en regard de cette attitude des thuriféraires du résident supérieur au Cambodge, celle des défenseurs des accusés et des journaux indépendants, et l'on verra de quel côté sont le désintéressement, l'amour sincère de la vérité, le respect de la justice et le souci du bon renom de la France.

L'ÉCHO ANNAMITE

Monsieur Varenne au Mont Bockor
(L'*Éveil économique de l'Indochine*, 20 décembre 1925)

Monsieur le gouverneur général Varenne a traversé le Cambodge à 60 km. à l'heure pour visiter la station d'altitude du mont Bockor et le Palace, où M. Frasseto, directeur de la Société des Grands Hôtels [Indochinois], a prononcé un discours d'une haute tenue littéraire, que nous regrettons de ne pas pouvoir citer en entier, mais dont voici un résumé succinct, mais fidèle :

Monsieur le gouverneur général,

C'est moi qui suis le gouverneur général des Grands Hôtels.

Eh bien ! n'avait-on pas eu le toupet de me dire, à moi, qu'il y avait de l'humidité au mont Bockor, et qu'en cette saison je trouverais de la moisissure sur les murs ? Et qui m'a dit-ça ? Un Pnompehnois, un traître, un bolchéviste.

Mais quand mon auto m'a amené sur ce merveilleux Bockor, j'ai tout trouvé aussi sec que si j'avais été au Sahara. Ah ! si j'avais trouvé de la moisissure, je vous fous mon billet que j'aurais résilié mon contrat.

Ici, j'ai trouvé des bons patriotes qui m'ont affirmé que sur les 420 jours de l'année — oui M. le G.G., 420 jours ; c'est un savant de Phnom-Penh, un homme de science, qui les a comptés — ils m'ont donc affirmé que sur 420 jours, il y a eu 421 jours de ciel sans nuage.

Les traîtres qui ont dit le contraire, qui ont calomnié le Bockor et m'ont ainsi empêché de réaliser les recettes que j'espérais, sont des bolchévistes. Venez voir un peu

mes livres, M. le G.G., vous verrez que la maigre subvention que je touche ne me permet pas de faire des bénéfices. Mais j'espère bien que vous allez augmenter cette subvention. Cet argent, le paysan en a encore ; c'est pas difficile de lui en faire cracher.

Y a-t-il plus noble cause ?

Je compte sur vous. M. le gouverneur général, je compte sur vous.

Société des Eaux et Électricité de l'Indochine
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 21 février 1926)

[...] Au cours de l'exercice 1924-1925, la Société a exécuté de très gros travaux : ... installation électrique du Bockor Palace.

AU CAMBODGE

PNOMPENH
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 novembre 1926)

Un grave accident d'auto. Une vingtaine de blessés. — M. [L.-J.] Perrin, entrepreneur à Pnompenh, dont les ouvriers venaient de terminer les peintures du Bockor, avait logé un camion à Kampot pour ramener ceux-ci à Pnompenh.

Le camion marchait à moyenne allure lorsque le chauffeur aperçut une charrette à bœufs transportant une grosse bille de bois.

Celui-ci lança quelques appels de corne pour prévenir le conducteur de la charrette. Soudain, ce dernier voulut faire appuyer ses bœufs sur la droite. La manœuvre eut pour effet de faire tourner la bille de bois vers l'axe de la route, de sorte que le camion qui survenait la heurta et alla se renverser sur le bas côté.

Une vingtaine d'ouvriers furent ainsi blessés. Les uns à la tête, les autres aux bras ou aux jambes.

Monsieur Perrin s'empressa de les secourir et avec l'aide de M. le résident de Takéo les fit conduire à l'ambulance de ce centre.

Réouverture du Bokor
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 novembre 1926)

Un bal suivit le dîner.

Toujours ce prestige du conquérant !
Autour de la retraite du résident supérieur Baudoin
par E. DEJEAN de la BATIE
(*L'Écho annamite*, 18 novembre 1926)

Accusé des plus graves méfaits, le triste héros du Bokor est félicité par le ministre des colonies Léon Perrier

[...] On reproche à M. Baudoin, documents en main, d'être un despote digne de figurer parmi les Tibère et les Neron de tragique mémoire, d'opprimer les populations

qu'il est chargé de protéger, avec une tyrannie rappelant les époques les plus barbares du haïssable Moyen-Age.

Précisant le réquisitoire, on le rend responsable de la construction du Bokor-Palace, qui a coûté des millions de piastres au budget et des milliers de vies humaines à une main-d'œuvre recrutée par la force ; on lui met sur la conscience le meurtre du résident Bardez, tué par de pauvres bougres pressurés d'impôts ; on le désigne du doigt comme le grand coupable dans cent autres affaires de moindre importance, mais dont une seule aurait suffi, dans un pays indépendant, sous un régime équitable, à le livrer au bagne pour le reste de sa vie. [...]

(*L'Écho annamite*, 23 août 1927)

[...] Voyez le palace du Bokor et la route qui y accède, qu'un avocat connu a appelée, en pleine Cour d'assises de Phnom-penh, au cours les débats de l'affaire Bardez, « un nouveau Golgotha », car, a-t-il à peu près ajouté, les autos peuvent rouler dessus à présent, sans risque de la voir s'effondrer sous leur poids ; elle a été consolidée par des ossements humains, et il ne manque plus au palais où elle vous conduit qu'un drapeau noir où apparaît le trio symbolique de la mort : deux tibias entrecroisés, surmontés d'un crâne !

Rançon du progrès, nous objectera t-on.

Nous avouerons, nous, que cette fiche de consolation ne console guère les malheureux appelés à payer de leur vie les plaisirs des favoris de la fortune !

La véritable figure du roi Sisowath
par TRINH-HUNG-NGAU
(*L'Écho annamite*, 20 septembre 1927)

[...] On se souvient du réquisitoire, sévère, mais juste, prononcé contre une telle œuvre, par un des plus sympathiques maîtres du barreau de Phnom-penh, lors de la retentissante affaire Bardez, et ce en pleine Cour d'assises, sans provoquer le moindre démenti.

Pour cet acte de courage, le vaillant avocat a été, il est vrai, déféré devant la Chambre des disciplines, de par la volonté toute puissante du potentat du Cambodge, lequel ne se nommait point Sisowath.

Mais M^e Lortat-Jacob est sorti le front haut de cette épreuve, laquelle ressemblait fort à une brimade, et cette manœuvre inavouable du potentat en question a abouti au résultat diamétralement opposé à celui visé par son auteur, en conférant à la plaidoirie incriminée l'approbation autorisée de la Chambre des Disciplines.

Les graves dénonciations de M^e Lortat ont acquis, de ce fait, une portée et une signification inappréciables, pour le malheur de M. Baudoin, mis à la retraite d'office depuis, pour des raisons trop connues, hélas ! quoique le gouvernement ait tout fait pour les cacher au grand public et attribuer à sa décision, en l'occurrence, un sens différent de son sens réel. [...]

(*L'Écho annamite*, 20 juillet 1928)

[...] Lors des débats de l'affaire Bardez à Phnom-Penh, le résident supérieur Baudouin, se retranchant derrière le respect dû au roi du Cambodge et à tout ce qui lui touche de près ou de loin, s'évertua à fermer la bouche aux avocats des accusés pour les empêcher de dénoncer et de flétrir ses abus, dont l'exemple le plus typique est le sanatorium du Bokor, justement appelé la « folie Baudouin ». [...]

Réouverture du Palace
(*Les Annales coloniales*, 9 février 1929)

Avant son départ, M. Le Fol a heureusement résolu la question du Bokor-Palace, que l'administration avait dû fermer à la suite de difficulté de gérance. Le luxueux et confortable établissement du mont Bokor a rouvert ses portes le 1^{er} février courant. Cette solution s'imposait, car une station d'altitude au climat tempéré, est, au Cambodge, une nécessité pour les Européens.

Grave collision
(*Les Annales coloniales*, 21 septembre 1929)

M. Frasseto, administrateur de société, se rendant à Phnom-Penh en automobile en compagnie de l'inspecteur de la société *[des Grands Hôtels indochinois]*, M. Lapoussardière *[sic : la Poussardière]*, avait quitté Saïgon à la première heure. A quelque distance de Phnom-Penh, le chauffeur rattrapa un lourd camion de transport sur l'impériale duquel étaient perchés une demi-douzaine d'individus, lui demanda le passage. Il eut beau corner, klaxonner, rien n'y fit, et le camion l'empêcha de passer. [...]

Le nouveau concessionnaire des bungalows de Kép et Kampot
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 décembre 1929)

Après appel à la concurrence, l'Administration vient de confier la gérance des bungalows de Kép et Kampot à M. André Galinier, déjà honorablement connu des touristes qui ont eu l'occasion de séjourner au Palace du Bokor la saison dernière, et saura se faire apprécier dans ces deux établissements.

1930 : liquidation de la Société des Grands Hôtels indochinois.

Les stations climatiques
par le docteur Gaide,
médecin général, inspecteur général des services sanitaires et médicaux de
l'Indochine.
(Exposition coloniale de 1931)

Le Bockor... se trouve à 42 km de Kampôt, sur le golfe de Siam. Situé sur les hauteurs du massif de l'Éléphant qui dominent la mer de 1.000 mètres, le Bockor tire de cette exposition les avantages combinés de la mer et de la montagne, et une certaine rudesse du climat qui n'est pas pour déplaire à ceux qui fréquentent la station.

La station est bâtie sur un terrain rocheux, mamelonné, présentant néanmoins de nombreux terre-pleins pour des maisons avec jardins, jeux en plein air, tennis, etc. Cet emplacement est souvent battu par les vents. On l'a choisi pour la beauté de son panorama. Les principaux bâtiments, Grand Hôtel et pavillon de la Résidence supérieure, dominent les à-pics, face au sud-ouest, et l'immense nappe d'eau, semée d'archipels, que rien sauf les nuées de passage, ne cache à la vue. C'est la Côte d'opale, bien nommée à cause de ses teintes.

À voir :

— le site remarquable de Bellevista, panorama qui permet, par temps clair, d'embrasser d'un regard toute la côte du Cambodge, depuis la frontière de Cochinchine jusqu'à la frontière du Siam.

— à 6 km en arrière de Bockor, belle cascade : l'eau se précipite dans un gouffre de rochers dont on ne peut sonder la profondeur.

La station n'est habitable qu'en saison sèche, pendant six mois au maximum, de novembre à fin avril.

Le Bockor, actuellement fréquenté par les Européens du Cambodge, de Cochinchine et quelques Siamois à qui on a donné des facilités par la création du port de Réam, est surtout une station de repos. D'autres endroits sur la montagne, mieux abrités, auraient été plus indiqués pour l'installation de la station principale, en particulier le km 22 et le plateau.

le Mont Bockor fut un caprice coûteux, mais un échec
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 12 juillet 1925)

Annuaire général de l'Indochine, 1933, p. 784 :

BOKOR

Palace du Mont Bokor : pas de nom d'exploitant.

Le potager du Cambodge
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 5 mars 1933)

L'Écho du Cambodge nous apprend que la station d'altitude de Bockor, sur laquelle on avait compté lors de sa création pour alimenter Phnom-Penh en légumes, mais qui n'avait pas répondu à ces espérances, non faute de légumes mais faute d'une organisation pratique de transport et de vente, vient enfin d'entrer dans la voie des réalisations.

Grâce à M. Vecchioni, qui dirige cette exploitation pour son compte, la capitale est depuis quelques jours régulièrement approvisionnée en salade, petits pois, haricots verts, salsifis, choux raves, carottes et de magnifiques fraises, et, si les quantités sont encore insuffisantes pour satisfaire à toutes les demandes, il y a maintenant tout lieu d'espérer que les efforts de M. Vecchioni recevront les encouragements qui lui permettront de donner une plus grande extension à ses cultures.

La preuve est maintenant faite que le Bockor peut très aisément rivaliser avec Dalat et pour ceux qui en douteraient encore, nous conseillons une visite dans les magasins des Établissements Guyonnet et Cie.

COCHINCHINE
SAIGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 juillet 1935)

Décès de M. de la Poussardière. — C'est avec un profond regret que nous apprenons le décès, survenu cette nuit à 1 heure, de M. François de la Poussardière, après une courte maladie.

M. de la Poussardière était un ancien commissaire des Messageries Maritimes et s'était, après sa retraite, retiré à la colonie où il avait dirigé plusieurs établissements hôteliers, dont Le Royal et, en dernier lieu, l'hôtel du mont Bokor.

Il s'est éteint à l'âge de 64 ans, vaincu comme tant d'autres après une vie de labeur, laissant une veuve éploquée et de nombreux regrets parmi ses amis.

Les obsèques auront lieu mercredi à 8 heures. Le cortège funèbre partira du dépositaire de l'hôpital.

En cette douloureuse circonstance, nous prions madame de la Poussardière et ses enfants de bien vouloir agréer nos condoléances sincèrement attristées.

(L'*Information d'Indochine*, 23 nov. 1935)

Le Cambodge possède une station d'altitude dotée d'un grand hôtel : le Bokor, dont la vue s'étend, de 1.000 mètres d'élévation, sur le Golfe du Siam.

[La tournée au Cambodge de M. le gouverneur général Brévié](#)
(*La Dépêche d'Indochine*, 11 septembre 1937)
4^e journée, 9 septembre
Visite au Bokor

Le matin, à 8 heures, M. le gouverneur général visita la station en s'arrêtant successivement au Bokor Palace, à la Garde indigène, à la prison et au Val d'Émeraude.

Au km. 29, le premier embranchement sur la droite est celui qui conduit à la station agricole. On rentre dans un vallon étroit et tout verdoyant, au fond duquel coule un torrent, et, à quelques centaines de mètres, on commença à voir les plantations disposées en gradins sur le versant qui dévale au-dessous de la route.

Toutes ces assises sont en pierres sèches et du plus bel effet. Quelques maisons et des coolies qu'on voit à l'œuvre animent le paysage.

Au fond du val, de chaque côté du torrent, on découvre des pâturages et des vaches comme en Suisse. C'est de l'herbe importée du Langbian et qui s'est parfaitement acclimatée ici.

Toutes les cultures maraîchères et autres légumes ainsi que des arbres fruitiers et des fleurs ont été essayés et ont donné de très bons résultats.

À la station d'agriculture du Val d'Émeraude, on a annexé, ces dernières années, une colonie pour le redressement des détenus mineurs par la pratique des travaux horticoles.

ETAT-CIVIL
Décès
(*L'Écho annamite*, 25 avril 1941)

Nous apprenons avec peine le décès de : S.M Sisowath Monivong, roi du Cambodge, décédé en son palais au Bokor, le 23 avril 1941, en sa soixante-cinquième année.

Le maréchal de France
et le roi du Cambodge
Le 85^e anniversaire de l'un
— Le décès de l'autre
par E. Dejean de la BATIE
(*L'Écho annamite*, 25 avril 1941)

[...] Ancien élève de Saint-Maixent, n'était-il pas un brillant officier général de notre Légion Etrangère, ce corps d'élite de l'armée coloniale, lequel brava tant de fois la mort sur les champs de bataille, lequel venait précisément de rééditer ses exploits sur le territoire même du vieux royaume khmer, sur la frontière thaïlandaise ? [...]

En son palais tranquille du Bokor, dans le frais isolement des altitudes, Sa Majesté décède comme Elle avait toujours vécu : en juste et en sage, dans la sérénité d'une conscience probe et la paix des devoirs fidèlement accomplis. [...]

Manifestations de jeunes au Cambodge
(*L'Écho annamite*, 2 février 1942)

Hanoi, 30 janvier. — Après avoir inspecté les organisations sportives et de jeunesse de Takéo et de Kampot et visité l'emplacement du futur camp des scouts du Bokor, le commissaire général à l'Éducation physique, aux Sports et à la Jeunesse a présidé une grandiose manifestation de jeunesse au stade de Phnompenh. Plus de 2.000 jeunes gens ont exécuté des mouvements d'ensemble et un impeccable défilé.

Dans une allocution à la jeunesse, le commandant Ducoroy a exalté la nécessité du travail et a demandé aux jeunes de se méfier des neutres et des suppôts du régime déchu. Le nom du Maréchal a été acclamé par la foule au milieu d'un grand enthousiasme.

Le commissaire général s'est rendu ensuite à Kompongcham.
(Arip.)

La tournée de l'Amiral au Cambodge
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 21 décembre 1942)

Bokor, 21 décembre — Poursuivant sa tournée au Cambodge, le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, s'est rendu dans l'après-midi du 21 décembre à la station d'altitude cambodgienne du Bokor dont il désirait examiner les possibilités d'extension.

Parti de Phnom Penh à 13 heures 30, accompagné de Monsieur de Lens, Résident Supérieur p.i. au Cambodge. L'amiral a visité avec Monsieur Garry, Résident de Kampot, la station agricole du Bokor dite du Val d'Émeraude et gérée par Monsieur Vecchioni et où sont effectués, avec l'appoint de la main-d'œuvre d'une colonie pénitentiaire pour le relèvement de mineurs coupables, des cultures fruitières et maraîchères qui alimentent la station du Bokor, la province de Kampot et, dans une certaine mesure, le marché de Phnom Penh.

L'amiral visita ensuite les diverses installations de la station, villas administratives, usine électrique et station de pompage, et s'entretint avec le Résident Supérieur, le Résident et le docteur Bourgin, chef du Service Local de la Santé au Cambodge, des améliorations à y apporter et des possibilités de construction qu'offrirait le plateau voisin de Popotvil. En quittant le Bokor le 22 décembre à la première heure, le chef de la fédération indochinoise doit se rendre au port de Réam. (Ofi»)

Les visites du gouverneur général
CHOLON
(*L'Écho annamite*, 28 décembre 1942)

[...] Le cortège s'est ensuite dirigé [...] vers le grand centre d'hébergement de la Foire, où 53 appartements comprenant chacun trois ou quatre lits ont été aménagés dans un bâtiment neuf qui est destiné à loger ultérieurement des fonctionnaires indochinois.

L'amiral Decoux y a été accueilli par Madame de la Poussardière, ancienne directrice du Palace du Bekor [Bokor], qui a meublé sommairement, mais avec tout le confort nécessaire, les appartements qui donnent sur un joli jardin intérieur.

M. le gouverneur général a donné les instructions nécessaires pour que la plus large publicité soit faite afin d'attirer l'attention des touristes sur ce centre d'hébergement qui est à leur disposition et qui sera complété par d'autres. [...]

www.rikikitavi-kampot.com/sights-activities/bokor/

Bokor Hill Station History

During the First Indochina War, late 1940s, the French abandoned the Hill Station and the Cambodian upper class moved in. The Hill Station experienced its heyday in the 1950s and 1960s. In 1961 plans were created to rebuild some of the French villas and to build a casino. Peter Hahn's 1963 article 'Bokor – dreariest casino in the world' for *Asia Magazine* describes the slow early years of the casino.

The Khmer Rouge took control of the area surrounding Bokor in 1972, causing the Khmer elite to abandon the hill station as well. During the 1979 Vietnamese invasion the Khmer Rouge battled back, and there were fights between the Khmer Rouge located in the casino and the Vietnamese who were holding up in the church. The bullet holes are still evident in the church.

The Khmer Rouge managed to maintain Bokor as a stronghold until the early 1990s.

The area was established as a national park in 1993, leaving a small collection of ghostly ruins peaking through the fog and clouds.

The first part of the investment project has already been realised ; a large casino and hotel have been built on the top of Bokor, on a newly developed site.



www.rontravel.com/travel_photo_pages/Pictures_Cambodia_South_Happy_Cannibal.htm
